

Monsieur
Monsieur le Prince
d'Orange

n° 262.

Monsieur. Vostre lettre du xvij. de May, portée
par le Receveur Bellufon m'a donné argument de deux
contraires effets, l'un de me resionir de l'heureuse
reception et glorieuse entrée de Monseigneur Freres
du Roy en Flandres; l'autre de me condouloir de
la perte que vous avez faite de Madame la Princesse
et du danger que vous avez passé par vostre blessure.
Quant au premier, vostre prudence est assez admisee.
Au second vous estes tant accoutumier de sentir sem-
blables traits de fortune, qu'il n'est pas besoing que
je vous porte a la supporter. Assure que la generosité
de vostre couraige y scaura tres bien satisfaire.
Je vous diray seulement sur l'estat de vostre
Principauté ^{siens} Monseigneur; Puis qu'il vous plaist
d'avoir quelque confiance en moy, que pour
l'assensei repos de vos subjects d'Orange, et
pour vostre utilité particuliere. Il seroit bien
necessaires d'user d'une bonne reformation et
changement d'Officiers, d'autant que le loignement
de vostre autorité, a permis a ceulx qui ont
l'administration

l'administration et commandement de vos affaires
en charges, une telle liberté, que sans se proposer
au devant, l'intention de vostre bonne volonté
n'out autre mire, que de tyranniser le peuple, et
faire ce que leur appetit leur dict. N'ayant esgard
ny a vostre Commandement, ny au desir que vous
avez, que la pais y soit observée. Pour l'entretene-
ment de laquelle, il me semble, que le meilleur
Réglement que vous scauriez faire, seroit de former
un édit semblable a celui du Roy; par lequel Il
fust permis aux Ecclesiastiques et Catholiques de
rentrer en leurs biens, et en Jouir comme ils font
en tous autres lieux. Car autrement il sera diffi-
cile qu'ils soit maintenus. Le que je vous supplie
prendre de moy en bonne part, et comme pour
avis, pour y pourvoir selon vostre bon plaisir.
Vous assurant toutesfois Monsieur, que j'employay
toujours toutes mon Industrie et moyens, pour
garder, que rien ne soit altéré, et vous feray
paraître, se presentant l'occasion, combien je
suis desireux de vous complaire en cela, et
toute autre chose dependant de mon pouvoit.
Pour l'envie que J'ay de vous faire service, et
telle affection que je prie Dieu de vous donner

Monsieur, en parfaite santé, heureuse et longue
vie, D'Avignon ce xvij^e de Juillet 1582

Vre plus Affectionné a vous honorer
servir, et aimer comme Bon parent
& Card. Darmaignac. J.